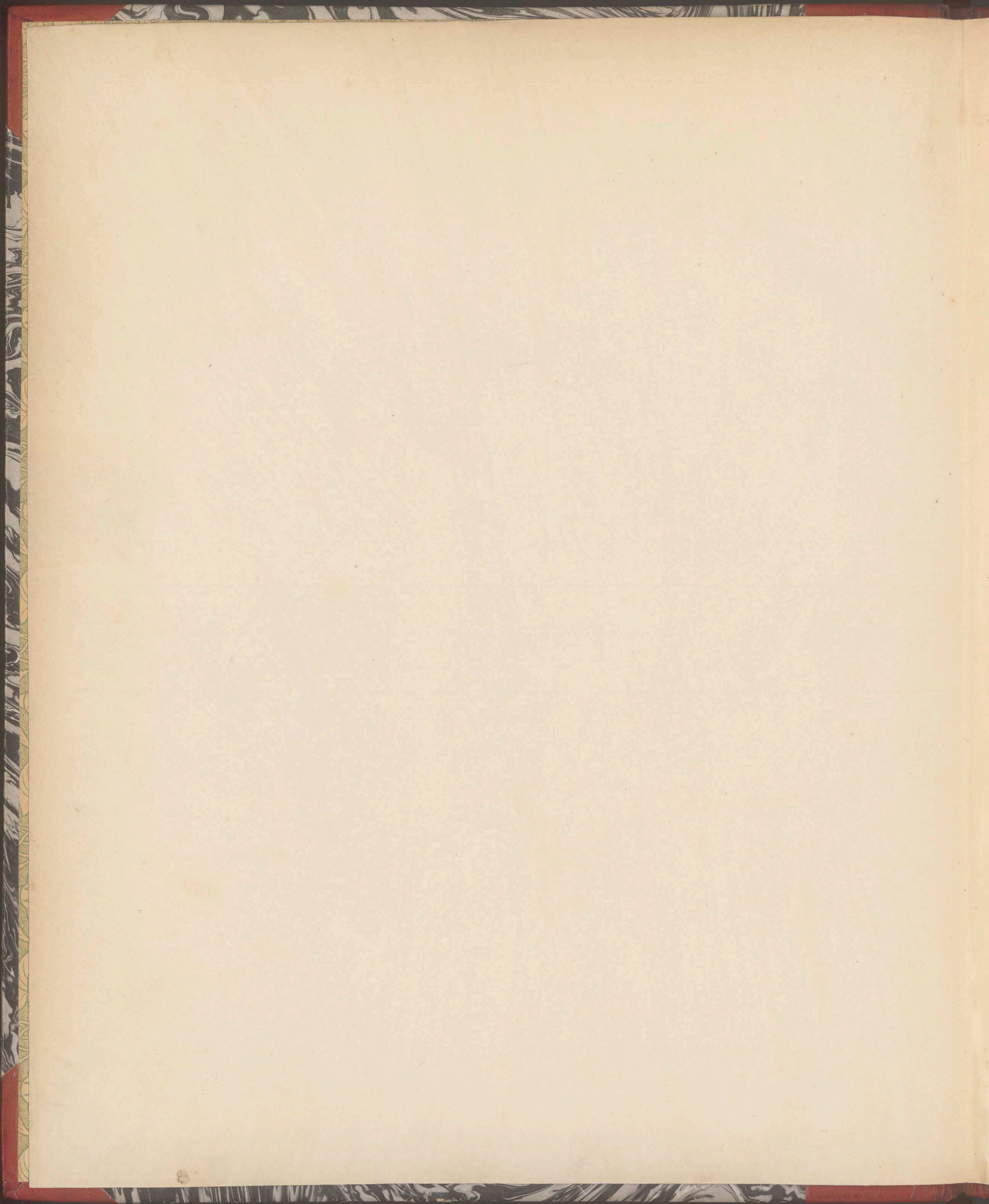


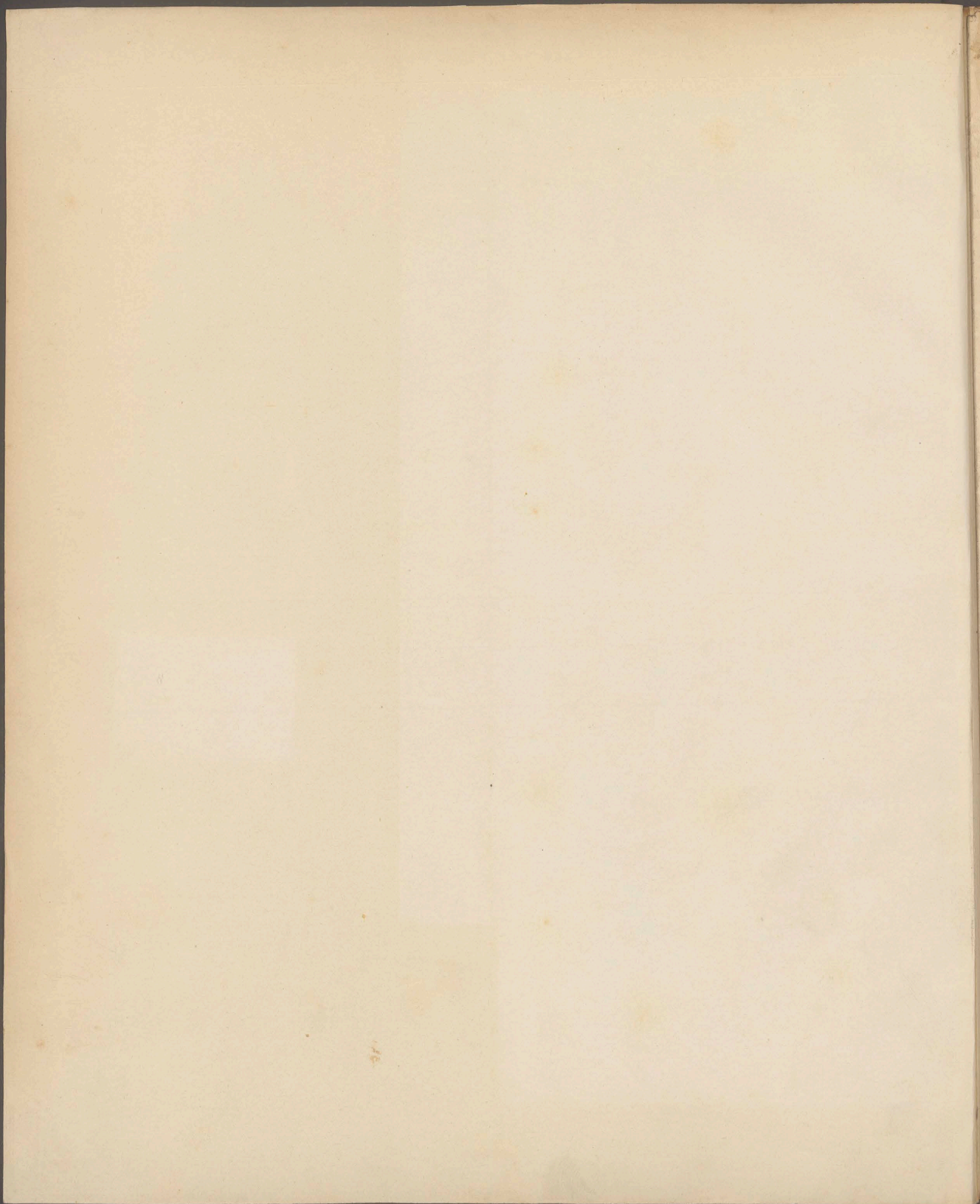
4408











4408

N. Inv. 4408

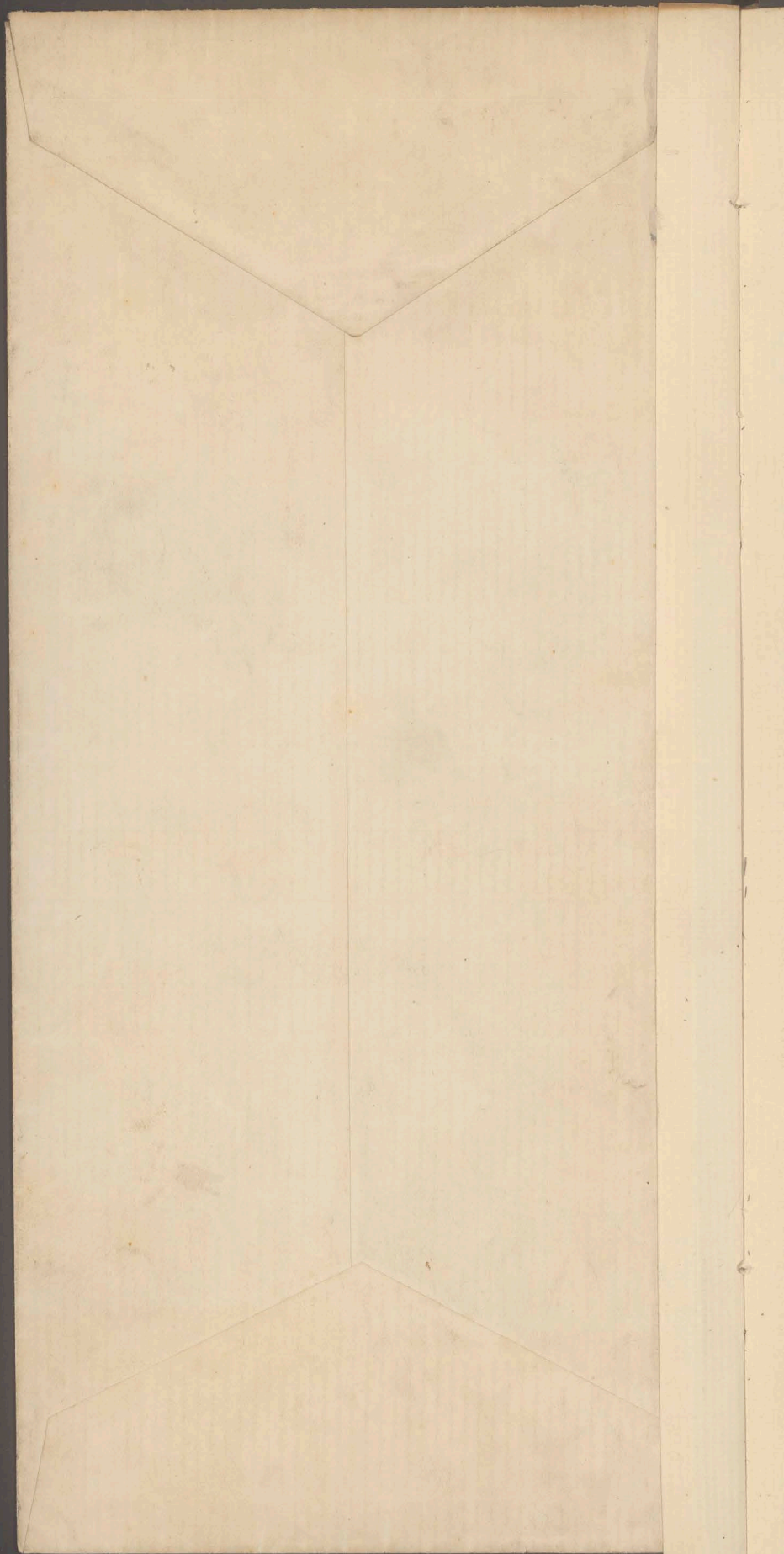
Troju Listy własnoręczne
Juliusza Stowackiego, pi-
sane po francusku z Frank-
furtu w maju r. 1848 do
Leonarda Wiedźwiedakrejo w
Paryżu, darowane bibl. Jag. r.
1886 za pośrednictwem dra
J. Skallenbacha, z zastrzeżeniem
wszakie, żeby ich nie dłużej
czas nie oddawać na u-
żytek publiczny.

Sot, myy List Madamens
z 23 lipca 1892 r.

d. "Przewodnik bibliogr." z r. 1893.
XVI 19. n.

druk. L. Meijer

Bibl. Warsz. 1893 I s. 358-366



2

Dla Pana Wistockiego, w Krakowie

Warunek przeze mnie położony przy wręczeniu listów słowackiego panu Kallenbachowi, żeby z nich przedwczesnego nie robiono użytku, polegał na przypuszczeniu, że nazwisko osoby, o której w nich mowa, ale nie wymienione, nie było wiadome publiczności polskiej.

Dzisiaj, kiedy jest inaczej, kiedy to nazwisko dzienniki wyjawiały i roznieśli je po całym świecie, warunek ów, zawsze czasowy, upada sam przez się, cofam go przeto, nie robiąc już żadnego zastrzeżenia.

Paryż, 23^{ci} sierpnia 1892.

Leonard Niedzwiecki

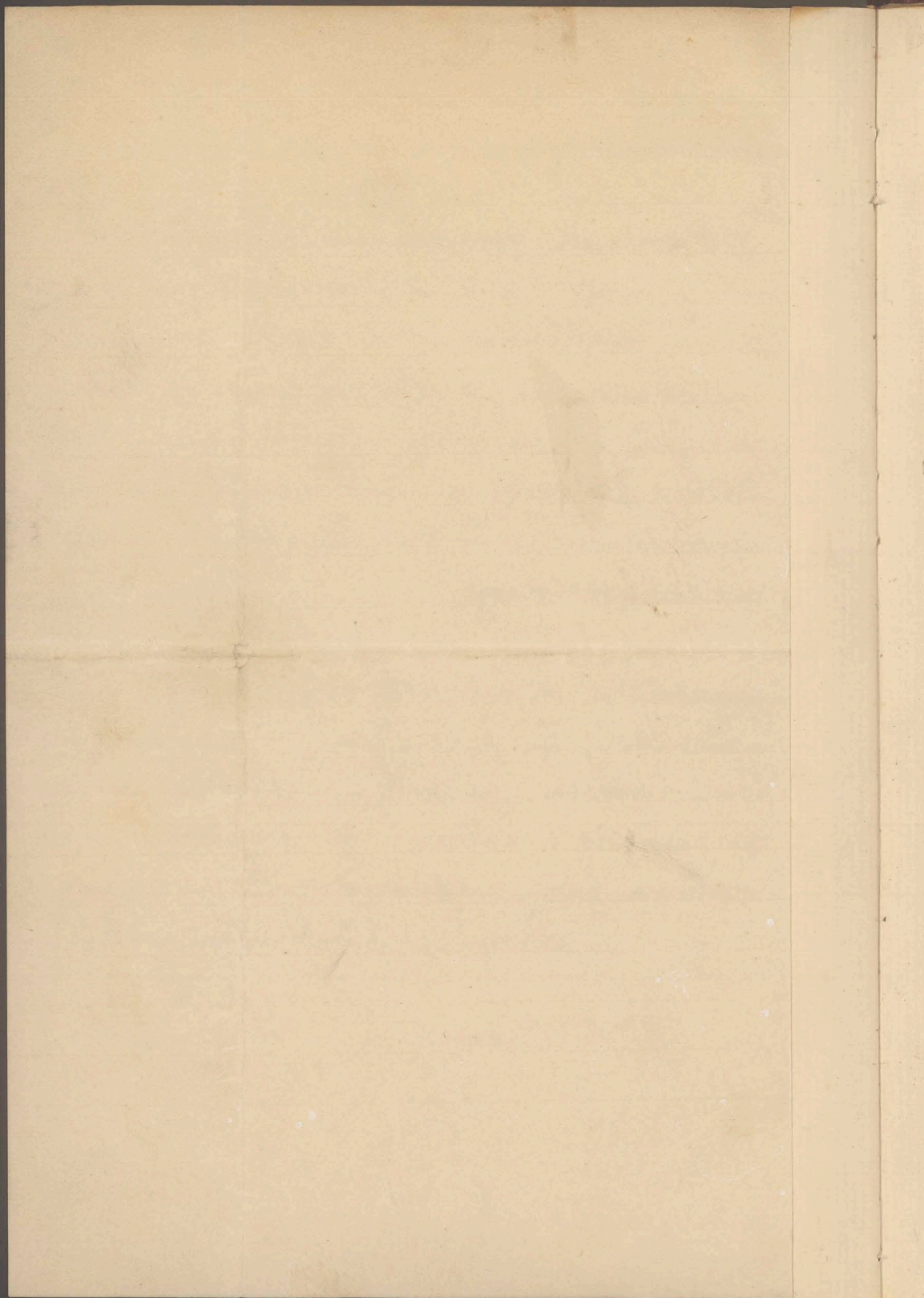
ad N. Inv. 4468

Die Frau Hilberichs

Warmer fassere walle potation
tray utgermin a staton leunoxida
pam kadenbackow ley a wile
farchussenaga wie wogina wille
potat an magpascentin in wunne
Oody a katorf an wic anoma, als die
wunne, die fyle wachome, fack
excess potatij

Die fyle ist fannet, wile
nominale dicitur in fannet
nominale je po anfer anfer wunne
an fannet wunne - wunne an
fannet sig: cofan po fannet, die
radia fyle wunne wunne
Stang 28: wunne 1882

Leonard v. Nidderwald



Cher Leonard.. J'ai recu la lettre dans laquelle
 vous m'annoncez de m'avoir expedie l'exemplaire
 du livre pol. - et je m'etonne de ne l'avoir
 pas encore, vu que nous sommes aujourd'hui
 au 29. du mois - et que le livre a du etre
 expedie le 18. - peut-etre ne savez vous pas
 que les imprimés qu'on envoie à l'étranger ont
 besoin d'être affranchis, autrement ils restent
 au bureau de la poste, comme on dit en
 souffrance, semblables aux âmes en purgatoire,
 et attendent que quelque ame charitable les
 aide à en sortir... La Comtesse polonoise pour
 laquelle je fais venir ces livres les attend avec
 impatience, et moi qui voudrais lui être agré-
 able je ne suis pas moins inquiet de leur
 retard - Veuillez donc mon ami, vous assurer
 si les livres en question ont été expedés de
 Paris, ou bien envoyer moi encore un exemplaire
 qui sera peut-etre plus heureux que les autres.
 Je vois qu'Justache se fache contre moi, je n'en
 suis pas du tout chagriné - mieux d'avoir eu
 un ami déclaré qu'un ami faux et nuisible.
 J'espère cependant qu'il donnera les 40 ff...
 malgré le silence moros - avec lequel il
 a reçu la demande.

Vous ne me dites pas, si vous recevez régulièrement
mes lettres, je vous en ai déjà écrit deux - et je
craignais qu'elles ne soient égarées. Votre diable de
nom est si difficile à écrire et à lire, que je
serais peut-être obligé de vous écrire dorénavant sous
l'enveloppe de votre ami Anglais - ou bien à
M^r Leonard tout simplement - je vous dirais
même, que je ne comprends pas après bien
les polonais pour être sûr de bien comprendre
vos lettres - serrez vous donc de quelque adroite
main barbare, Anglais si vous voulez
ou Cochinchinois - cela m'est tout égal.
La Dame de mes pensées ne me laisse pas un
instant de repos - et les calmes sont rares sur
la mer où je vogues à pleines voiles... Je
souffre, et je rouge mon frein en écumant...
Votre conseil d'ôser - et de tout ôser me parait
bon à suivre, je l'ai essayé et j'ai manqué
de perir - un instant de plus et tout aurait
été fini pour moi - Maintenant je suis plus
pendant et elle aussi. - Que Dieu nous garde
et nous sauve! - Il y a des jours où je
ne la vois presque pas, ce sont ceux, où sa
fille vient à la maison - les jours là sont

un véritable enfer pour moi - je suis obligé
 de les passer tout seul avec mes livres
 allemands et mon piano qui est tout discord
 et une petite servante Allemande qui est amoureuse
 de moi - Vous sentez bien que j'enrage et que
 je ne touche souvent ni à mes livres, ni à mon piano
 ni à la petite fille - mais je reste plongé dans
 mes noires pensées comme l'orsac ou l'ara
 Aujourd'hui samedi je suis précisément dans la
 position ci dessus décrite - j'ai encore douce
 heur à passer je ne sais comment... Heurux
 ceux qui comme vous restent tranquilles et
 calmes en regardant couler l'eau, et qui
 jurent en pitie' leurs amis devenus fous.
 Adieu cher... Je vous remercie mille et
 mille fois pour tous les services que vous
 me rendez avec une amitié si parfaite
 et je vous prie encore une fois de vous bien assurer
 de la poste a regard de mes imprimés - je sais
 qu'on les affranchit un sou par feuille, et
 qu'on le fait au grand bureau depuis midi
 jusqu'à une heure sans cela les paquets
 ne partent pas. Je t'embrasse

Votre dévoué
 Victor-Léon Potley

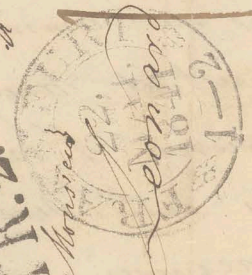
22. Mai. 1841.

22/41 Jul Stowack
5 Nazwiska mój Leonard
Wł. (Pensjonaty) niedobry
a mój ogólny



in Moscow

TTR. 2.
Morsied



Nickwicz
i Paris

from Tambour on Roub 25.

Cher Leonard

J'ai reçu vos deux lettres - et toutes les deux m'ont pénétéré de joie - la pensée de te savoir directeur à ma place, occupant le chaire venetienne au cercle me fait porter ma tête bien haut - quel personnage suis-je donc pour être remplacé par un homme de poids comme vous ?! Je t'en ai écrit il y a quelques jours, et ma lettre était remplie de plaintes sur l'état malheureux où je me suis placé moi-même, en suivant cette bulle de savon qui se nomme amour - mon mariage ne finit pas - cependant j'avance à petits pas, et j'espère que l'habitude d'être veuve... mes journées se passent agréablement... j'ai vu, je sens les battements accélérés de mon cœur et du sien... son visage se colore d'une rougeur qui me rappelle la certie diaphane de l'aurore en Grèce - j'apprends à parler le langage d'amour, je vis - et je rayonne... que faut-il de plus? - Avant hier je lui ai dit ma Beatrice... et la comédie motrice électrique qu'elle en a représentée ne peut se comparer qu'à celle qu'on reçoit en se baignant d'une torpide... elle a trouvé la passion de voir qui faisaient vibrer toutes les cordes de son âme... Mais qui s'importe l'amour! et ses égarements... aussi pardonne-moi mes lettres qui ne peuvent être d'aucun intérêt pour toi... et souviens-toi que je suis dans une ville dont la description ne pourrait nullement t'intéresser... d'ici ce sont tous des gens décrépits, usés, et sans aucune force vitale - hier quand on m'a parlé d'un savant fort grave, fort maladif - et fort profond penseur, et que des gens qui m'en parlaient croyaient me pénétrer de respect, je leur ai répondu... per Basco! donner lui des cathartiques, de préceptes comme celui là et de doctrines de ce genre, ne me font pas de prosélytes... Adieu cher ami... je t'envoie la lettre de Michelson... elle est bonne... je t'écrirai plus au long prochainement - aujourd'hui il faut que je me borne à ces quelques mots pour ne pas ennuyer... Adieu donc et aime ton

Aime

4408

1841.

Gen. Stowacki
Mitashi (5 v. 34)
Luit ~~Wierstra~~ ~~Wierstra~~

Monsieur

Monsieur

Paris



Stowacki
Paris

Rue de Faubourg de Roule N. 25.

Handwritten signature or initials at the top of the page.

Mon très cher Leonard

J'ai enfin reçu le livre attendu avec tant d'impatience et je m'empresse de vous en remercier - non cependant sans vous dire que les fautes nombreuses de typographie ne m'aient fait quelque peine... Il y en a tant et tant qu'elles m'ont fait l'effet des livres qui sautillent sur un drap de lit... à peine en-je ouvert le à mon retour je me propose de corriger les ~~exemplaires~~ exemplaires avec un crayon, ou que souvent il manque des syllabes - et que quelquefois du chant second - ter au lieu de ter... Ainsi dans la dernière strophe du chant 4. Gnytem au lieu de obmytem sur le fil Michelson au lieu de Michelson même que la critique ne s'en empare et ne me fasse mauvais jeu en mettant toutes ces fautes typographiques sur le compte de l'auteur... Mais enfin la chose est faite, et il n'y a qu'à se rendre promptement la première édition de l'ouvrage pour pouvoir en faire une seconde, dont pour vous punir, je vous ferai encore l'éditeur, en vous chargeant vous même de la préface dans laquelle vous serez obligé d'avouer votre pechie et d'en prendre la responsabilité sur vous... Que cela ne vous chagrine pas trop mon ami - je prends la chose moi même avec une grande philosophie, et je ne pense pas que la critique soit assez bête pour se pointer à moi après l'échantillon que je lui ai donné de mon savoir faire et de mon regard carissime. Je ne propose bientôt de revenir à Paris, plusieurs causes m'y obligent - la vie que je mène ici est insupportable - je suis seul - à sa merci - ayant les entrailles déchirées par elle. Il est impossible que je souffre plus long temps une torture pareille - il faut que je parte - au soir dans dix jours tout au plus - mon petit appartement d'hirondille me revient - Oh! qu'il y a de desespoir dans cette pensée.

J'ai vu ici le vieil devoteur de notre cercle qui passait par Frank pour se rendre à Posen, toujours gai, saugé, et bien portant, il m'a apporté le premier la nouvelle de la mort de notre bon vieillard J. de M. Juvideo. Et moi bientôt je me coucherai comme lui - mais sans cette tranquillité que donne une vie longue et bien passée - Mon testament sera plus court que celui du bon vieux poète; un souvenir à ceux qui m'ont aimé une malediction à ceux qui m'ont haï, et mon bonnet de nuit à St. Louis pour se couvrir le chef toutes les fois qu'il mettra la robe de chambre qui lui a été léguée par Moisé - Min ce diable d'homme est destiné à devenir l'héritier des poètes - Il est dommage cependant que Niem, n'ait pas pensé à lui léguer ses jambes, pour pouvoir aller à l'enterrement.

Je suis très fâché pour Eustache, que ses espérances de mariage ont été aussi cruellement déçues - Les bas bleus ne valent jamais rien je le sais par expérience - Il faut qu'il se console cependant et qu'il oublie cette année si malheureuse pour lui - tout lui a tourné contre; il n'y a que Romus qui lui reste et le joli appartement aux chauds - c'est encore beaucoup pour un homme que les Dieux ont abandonné.

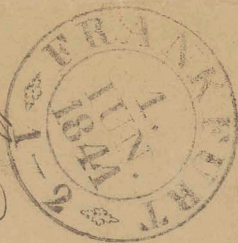
Saluez de ma part Blots, et priez-le de ne pas me mal juger - je suis bon au fond - Et ma franchise passionnée ne doit pas me nuire toutes les fois qu'elle se montre en grand et qu'elle m'allume une étoile au front.

Enviez-moi encore une fois si vous pensez que votre lettre puisse m'arriver avant le 8. de c. m. Si non gardez-moi votre amitié et attendez-moi avec un cœur d'ami - J'en ai bien besoin - bien besoin - Dieu

Votre Ami

Le 1. Mai 1841.

Am in Fairburg on Road. 25.



Messieurs

Messieurs

Leonard

Spencer

TTT

[Handwritten signature]



